

par les Arabes aux Malais et aux côtes de la Chine. Malgré toutes les prohibitions, l'opium est devenu à Malacca, à Pulo-Penang, à Singapore, comme en Chine, un objet de première nécessité. Les Boudhistes, Siamois et Birmans, les Hindus du Bengale et du Dekan y sont moins adonnés que dans l'Inde centrale où était le siège de la domination musulmane. Déjà, au VIII^e siècle, il était un objet important du commerce de Canton où, dès le temps des Califes, s'était établie une colonie de Musulmans.

Cette marche est d'autant plus vraisemblable que la culture de l'opium n'a jamais été nationale dans l'Inde, mais bornée à quelques districts. Même dans le Rajaputana, où on est le plus adonné à l'opium, c'est toujours l'ivresse produite par la fumée du chanvre et par la boisson du mhowa, qui joue le principal rôle dans les fêtes de *Huli*, du carnaval des Indiens. Il n'y a, dans le sanskrit, aucun nom ni pour le pavot ni pour l'opium, et le mot sanskrit *tchasa* qui lui a été appliqué désignait primitivement, ainsi que Bopp l'a reconnu, une boisson enivrante préparée avec la canne à sucre. Dans toutes les autres contrées de l'Asie, les noms divers *apini*, *afim*, *afyun*, *abim*, *ufim*, *apium*, *hapium*, ne sont autres que l'*abioun* des Arabes et l'opium dérivé du grec. Dans l'*Histoire Naturelle* de Pen-tsao, l'opium est appelé *ya pien*; il dit qu'il arrive de Perse, et était depuis longtemps défendu en Chine, où, à cause de cette défense, le peuple lui donne d'autres noms, tel que *yen hoa*, qui désigne aussi le tabac.

L'usage de l'opium s'introduit dans l'Inde, sous la dynastie des Baburs (1530), dont plusieurs sultans de cette famille s'assommèrent étant ivres. Sous l'empereur Akbar, la province de Malwa était déjà célèbre par la culture de l'opium, et le voyageur portugais Barbosas (1519) rapporte que les Chinois revenant de l'Inde chargeaient leurs jonques avec une grande quantité de cette marchandise.